

Echo du Congrès

Nous avons noté avec satisfaction le grand nombre de médecins inscrits : plus de trois cents.

Avec moins de satisfaction a-t-on remarqué l'assistance plutôt peu nombreuse aux séances. L'éclat des fêtes, on le conçoit, était un grand attrait.

Trop peu des nombreux travaux inscrits, ont été présentés. Trop peu même ont été déposés entre les mains des présidents de section, c'est dire que trop peu des travaux étaient prêts.

La tuberculose et la lutte antituberculeuse ont été à la place d'honneur. Le Dr Knoff, le vaillant champion de New York, dont tous connaissent les beaux travaux et les grands efforts, nous a entretenus, et avec quel maîtrise, de son thème favori. Que ce descendant d'allemands nous permette de dire avec quel plaisir nous avons écouté sa communication faite en un si excellent français. Nos lecteurs peuvent en juger eux-mêmes puisque c'est l'original même que nous publions aujourd'hui. Nous avons d'ailleurs, lors de nos séjours en Allemagne, été frappé de cette connaissance des langues modernes, dont se pique les professeurs allemands.

Parmi les autres personnalités de l'armée des antituberculeux, nous avons aussi remarqué la présence de Mme Fiedler, une de ces brillantes femmes que la France possède en si grand nombre, toujours prêtes aux œuvres philanthropiques. Sur l'invitation du président, elle nous fit part du progrès des œuvres auxquelles elle s'intéresse activement, entr'autres des sanatoria de Villepinte et Champrozé. La lutte antituberculeuse présente bien des aspects, disait elle,—en substance. Il y a les logements hygiéniques pour ouvrier, les sociétés de secours, et les sanatoria. Ceux-ci mêmes sont divers : il y a les sanatoria pour tuberculeux non guérissables, mais qu'il faut arracher à leur milieu, secourir et empêcher par le fait

de semer davantage la contagion : — les sanatoria pour les "pré-tuberculeux". Tels sont les institutions de Champrozé de Villepinte et de Pradé, près d'Hyères, à Champrozé.

Knoff disait que les cures d'enfants tuberculeux s'élèvent en sanatorium à 75 p.c. N'est-ce pas plus qu'encourageant.

Naturellement, il fut question du traitement de la tuberculose par la tuberculine et les sérums. Le Dr Adelstan de Martigny prôna les avantages du sérum de Marmoreek, — d'autres Drs Guérin, Renaud, Lesage soutinrent l'opinion contraire que ce sérum n'avait pas eu — plus — que les tuberculines de Koch — le succès auquel il prétendait. D'une longue discussion, il ressortit que le sérum de Marmoreek, sans être la panacée absolue, pouvait être un adjuvant précieux en certains cas, et qu'il y avait avantage à l'employer dans les cas à début et dans les cas tenaces et rebelles aux traitements habituels.

Notons en passant que c'est tout juste aux sanatoria précités de Champrozé et Villepinte, que Dieulafoy expérimenta le sérum de Marmoreek.

Nous avons admiré le bon goût qui avait présidé aux décorations de la "Grande Salle de Promotion" de l'Université-Laval. Encore d'avantage avons-nous admiré l'éclat des décorations électriques.

Félicitons nos confrères de Québec sur l'excellence de leur organisation et leur inlassable courtoisie, tout à fait légendaire, d'ailleurs.

LES EXPOSITIONS PHARMACEUTIQUES

Plusieurs maisons avaient tenu à faire connaître davantage certains de leurs produits pharmaceutiques.

Tout d'abord, la maison Poliquin & Cie, de Montréal, exposait un joli assortiment de médicaments et d'instruments.

Nous avons particulièrement noté une série de seringues en verre *graduées*, pour usage hypodermique, de capacité variant de 5 à 25 cc. : — un assortiment particulièrement complet de sondes vésicales, pour tous les usages ; — toute une collection de sacs en cuir à l'usage du médecin — et d'excellentes préparations pharmaceutiques variées.